

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 96 (1945)
Heft: 12

Artikel: Les parents pauvres
Autor: Aubert, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les parents pauvres

Hélas, on les dédaigne. Comme s'ils étaient responsables, eux seuls, de leur triste sort. Songe-t-on aujourd'hui à leur passé, à leur développement, aux rudes conditions de leur vie ? Elle a eu, au moins, cette vie, la grande qualité d'être sobre, parfois frugale, donc plus saine et plus logique que celle des puissants de ce monde. Ceux-ci ont avec eux l'éclat, la considération, le nombre de leurs semblables qui les suit des pas, du regard et du sourire, pense comme eux parce que c'est bien porté. Ils ont leur petite cour, les puissants. Les pauvres pourront leur ressembler; les égaler... jamais ! C'est interdit. Qui voudrait s'y risquer attirerait sur soi la pitié, sinon le mépris des foules. Pensez donc, il a osé... Ce serait si mal porté. C'est ainsi que des individus sont quelquefois surestimés. Ils bénéficient d'une situation acquise; parfois par leurs devanciers, plus souvent par des relations qu'ils ont perfidement conquises, plus rarement par leur propre mérite. Considérez impartialement ceux qui brillent, qui ont le vent en poupe, comparez-les impartialement aux humbles, aux modestes, à ceux qui ont dans l'âme quelque chose pour apprendre aux autres à aimer et à servir. Mettez alors les uns et les autres dans les deux plateaux d'une balance et dites-moi franchement de quel côté cela penche.

Tel est bien le monde des hommes;

Tel est aussi celui des animaux;

Tel est même celui des végétaux.

Que d'humbles plantes, précieuses comme l'or, demeurent cachées comme le grillon. Elles sont étouffées par des herbes de marais, astucieuses et encombrantes, issues de la politique officielle du milieu végétal. Et les arbres de valeur, les bonnes essences minoritaires qui, affaire de répartition, ne sont jamais considérées à leur juste mérite. Elles existent aussi. Voyez bien plutôt nos mercuriales, nos classements officiels et les prix appliqués (sorte de récompense du mérite), décidés par de doctes personnes sans doute, mais pas toujours en proportion de la valeur des bois.

Dans le domaine des bois de combustible, *le hêtre* est roi. Tout au plus tolère-t-on que son rare semblable, son sosie la charmille, trône à ses côtés. A part ce modeste qui reste dans l'ombre et vit en sous-bois, tout le monde des essences ligneuses est con-

sidéré comme son inférieur. Rien ne saurait prendre place impunément à ses côtés. Répandu partout, populaire à l'excès, il domine. Ses royaumes, certes, sont étendus; les domaines conquis par le foyard sont vastes. Il s'implante et il s'infiltré avec une certaine audace sous les couverts. Il y prévaut souvent, aux yeux de l'homme, par ses qualités d'assolément. Elles sont très méritoires, certes, mais point du tout son seul apanage. Songe-t-on souvent que l'érable et le frêne ont sous ce rapport la même valeur, avec cette différence que leur croissance, dans la jeunesse, est beaucoup plus rapide et offre parfois des avantages réels ?

Mais ce n'est pas tout. C'est à l'œuvre qu'on voit l'ouvrier. Mettons en œuvre le bois du hêtre. Transformons en billes et en stères ce potentat de nos boisés feuillus. Le voilà qui devient le plus délicat. Si vous ne prenez toutes les mesures nécessaires pour l'entourer des soins qu'on prodigue généralement à un enfant gâté, le voilà qui donne du souci. Il se fâche, s'échauffe; il joue à la dame qui se farde, il se colore même rageusement de quelques cryptogames familiers; de blanc qu'il était, il devient très vite jaunâtre, bilieux, dès qu'on ne lui donne pas la première place partout, au grand soleil, comme un politicien gâté et grisé par le succès. Et voici ce vaillant qui devient gringalet, incapable de rendre les services qu'on attendait de lui. Il ne chauffe plus convenablement, il ne résiste plus. C'est un mauvais soldat de l'armée verte dès qu'il est en campagne, hors de la caserne. Le tout premier il est éclopé.

Voici, par contre, un timide qui a nom *d'érable*. Sa race se borne à quelques sujets perdu dans la foule. Il est méconnu et dédaigné du public, qui l'a ironiquement décoré du méchant surnom de « bois de socques ». Mais c'est un robuste, un vaillant. Montagnard de race, il monte beaucoup plus haut que n'importe lequel de ses congénères. Et comme il grandit ! Sa santé n'envie rien à personne. La matière organique de son feuillage est supérieure. Ce fourrage vaut presque la luzerne dans l'affouragement du bétail, aussi le gibier le connaît-il comme son meilleur ami, durant l'hiver. Mais l'érable s'élance si rapidement vers le ciel qu'il sort toujours victorieux de cette lutte entre la plante et la bête. Aussitôt à l'œuvre, il reste d'un calme parfait, satisfait de toutes les situations. Jamais il ne se fâche, jouant de mauvais tours à ses maîtres

et seigneurs, les hommes. Toujours fin, poli, doux en toutes circonstances, il est constamment semblable à lui-même; pas de taches de rousseur, aucun fard, il persiste à rester serviable et fidèle, son caractère est idéal.

Combien de consommateurs ont été et sont encore infiniment mieux servis par un stère d'érable que par un stère de hêtre, l'un et l'autre ayant mis une saison entière pour se rendre de la forêt au bûcher. Vert, l'érable est plus léger que le hêtre, dans la proportion de 7 à 10. Sec, il s'en rapproche beaucoup, à condition que notre chétif foyard ait conservé, dans le rang, sa fraîcheur première, ce qui, de nos jours, est rarement le cas. Or, *sachons donc qu'un kilogramme de bois sain et sec, à même état de dessiccation, contient toujours le même nombre de calories*, quelle que soit l'essence qui l'a produit. Et consultons la technologie. On y lit que le pouvoir calorifique du hêtre étant estimé à 100, celui du frêne vaut 98 et celui de l'érable 96. — L'érable et le frêne sont de grands amis, leurs qualités sociales, dans le rang de la mise en œuvre, cheminent ensemble, le second ayant encore cette qualité suprême de conserver un caractère d'une souplesse inégalable.

Pourquoi donc l'officialité, le sacerdoce du contrôle des prix, établissent-ils une différence de 15 à 20 % entre les prix des stères de ces essences ? ! Pourquoi l'érable et le frêne sont-ils, dans ce domaine, considérés comme des parents pauvres ? Question de popularité peut-être, d'erreurs sans doute, comme dans d'autres domaines. Mais la « sagesse » acquise ne descend jamais de son trône ... a dit un sage.

F. Aubert.

L'état de l'approvisionnement en bois de feu au commencement de la période de chauffage 1945/46

Conférence donnée par M. Petitmermet, inspecteur général des forêts, lors de la séance de l'Union des Villes Suisses, le 22 septembre 1945, à Fribourg.

L'hiver qui vient préoccupe depuis longtemps non seulement les autorités qui, dans le domaine de la sylviculture et de l'économie de guerre, sont chargées de mettre à disposition le bois de feu nécessaire, mais aussi et autant, chaque particulier. Il ne s'agit plus seulement, comme dans les années précédentes, de se restreindre quelque peu,